



Le jour où tout a basculé
L'arrivée en Boeing 747
d'Air France, en provenance
de Paris, de l'imam à
Téhéran, le 1^{er} février
1979, marque le début de
la révolution islamique.

Le double jeu de Khomeyni

Le religieux, partisan d'un islam radical, s'allie aux milieux révolutionnaires palestiniens et aux factions communistes et islamo-marxistes iraniennes dès 1973. Une alliance contre-nature qui se retournera contre ces dernières. Son but : séduire les élites intellectuelles occidentales en s'appuyant sur elles afin de légitimer son projet de renverser le chah. Son allié Arafat, alors chef de l'OLP, et des figures telles que Sartre et Foucault jouent un rôle clé dans ce rapprochement. Un jeu trouble qui favorise l'avènement de la révolution islamique de 1979 mettant brutalement fin à la dynastie Pahlavi. **PAR EMMANUEL RAZAVI**

Démonstration de force

Brandissant des portraits de Ruhollah Khomeyni, ses soutiens défilent à Téhéran, en 1979. Parmi eux, des militants de la gauche islamique, des communistes et des islamistes.

Khomeyni s'est longtemps intéressé à Yasser Arafat. L'homme au keffieh a su s'imposer auprès des opinions publiques, des médias occidentaux et de l'Organisation des Nations unies (ONU), alors même que son mouvement est à l'origine de détournements d'avions, de prises d'otages et d'assassinats. Le vieil imam apprécie surtout la capacité du président de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à se faire entendre des personnalités les plus influentes et des journalistes. Arafat sait agréger autour de lui des éléments d'organisations aux doctrines parfois contraires, alliant le croissant, la faucille et le marteau. Comme lui, Khomeyni est un révolutionnaire. Et il sait que le mot «révolution» est sans aucun doute celui qui est le plus à même de permettre une jonction entre des groupuscules gauchistes et les djihadistes qui le soutiennent.

Si Arafat se bat pour la terre de Palestine, le vieil ayatollah veut exporter sa révolution islamique au Moyen-Orient d'abord et devenir le guide des croyants du monde entier. Mais son premier objectif consiste à s'opposer, comme le leader palestinien, à l'influence d'Israël et des États-Unis dans cette grande région du monde. S'il déteste l'extrême gauche, il sait qu'elle lui fournira l'appui paramilitaire et intellectuel nécessaire pour parvenir à ses fins. Il a compris qu'en Europe, et en France notamment, la presse et les milieux universitaires sont en manque de grandes causes à défendre et que la cause palestinienne et les cohortes d'étudiants qui la soutiennent seront son sésame vers la victoire.

L'instrumentalisation de la gauche révolutionnaire

Khomeyni est un stratège, qui a bien cerné les névroses d'un Occident qu'il juge dépravé, impérialiste et colonia-



liste. Pour comprendre son fanatisme, il est utile de rappeler qu'il fut, dans sa jeunesse, influencé par Navvab Safavi (1923-1956), un leader chiite iranien proche des Frères musulmans égyptiens et fondateur, en 1946, de l'organisation terroriste des Fédayins de l'islam. Si ces derniers sont chiites, les Frères musulmans sont sunnites. Mais à l'époque, les deux groupuscules partagent un certain nombre de valeurs et la même volonté d'organiser la société autour de l'islam. Des liens se tissent donc naturellement. En 1953, Sayyid Qutb, théoricien majeur de la

confrérie égyptienne, qui appelle au djihad contre les sociétés n'observant pas l'application stricte de la charia (loi révélée de l'islam), rencontre Navvab Safavi à Jérusalem. Les Fédayins de l'islam prêtent alors serment d'allégeance aux Frères musulmans.

Accusé d'avoir commandité des attentats contre des personnalités politiques, Safavi est pendu le 18 janvier 1956 à Téhéran. Khomeyni devient dès lors le chef de son organisation. Cet alignement avec la doctrine islamo-frériste ne l'empêche pas de chercher à créer d'autres alliances contre-...

... nature, notamment avec des groupes d'extrême gauche comme le parti communiste iranien [Tudeh, ndlr] et les Moudjahidines du peuple iranien, un mouvement islamo-marxiste dont les miliciens sont très actifs dans les universités iraniennes. Il les manipule en reprenant à son compte le postulat d'un leader du parti communiste iranien, Sultan-Zade (de son vrai nom Avetis Mikaelian), qui théorisa, en 1929, l'alliance entre les communistes et les tenants de «l'islam nationaliste» face à l'impérialisme. Khomeyni embrasse ainsi de la même façon la cause palestinienne, pour mieux l'instrumentaliser. Avec cet autre avantage de séduire l'Occident: après tout, comment le défenseur des victimes de l'impérialisme et du sionisme pourrait-il être un tyran?

De plus, alors que le monde est en pleine guerre froide, l'islam politique semble – particulièrement aux yeux de la CIA – être le meilleur rempart contre les appétits de l'ours soviétique au Moyen-Orient et en Asie centrale. En 1973, l'ayatollah envoie donc un dénommé Ali Akbar Mohtashamipur, l'un de ses fidèles disciples, rencontrer Arafat au Liban. Des liens forts se tissent entre les deux hommes et Mohtashamipur rejoint un camp d'entraînement de l'OLP situé dans la plaine de la Bekaa. Il y est formé au maniement des armes et aux techniques de guérilla, par des membres de la «Force 17». Cette

unité spéciale a été créée par Ali Hassan Salameh (1940-1979) et a, entre autres missions, celle d'assurer la sécurité du leader palestinien. Salameh est un dur. On le considère comme le principal instigateur de la prise d'otages et de l'assassinat des onze athlètes israéliens aux jeux Olympiques de Munich, le 5 septembre 1972. C'est donc dans des camps comme celui où a été formé Mohtashamipur que vont se sceller des amitiés fraternelles entre djihadistes et miliciens révolutionnaires marxistes. Une fraternité qui va donner l'illusion d'une alliance au long cours. À la même époque, Ali Shariati (1933-1977), un intellectuel iranien proche de Frantz Fanon et Jean-Paul Sartre, crée le mouvement des «adorateurs socialistes de Dieu», qui prône la synthèse de l'islam radical et de la gauche révolutionnaire iranienne. Il est considéré comme l'inspirateur de la révolution islamique; son charisme séduit à la fois les partisans du djihad et les milieux communistes.

La stratégie gagnante de Khomeyni

En octobre 1978, après des années d'exil en Turquie et en Irak, Khomeyni est accueilli en France. Hébergé à Neuville-le-Château, il reçoit le soutien d'intellectuels de gauche tels Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Michel Foucault. Aucun d'entre eux ne semble avoir lu ses textes politico-religieux,

dignes d'un psychopathe, et annonceurs du pire. Le 1^{er} février 1979, c'est depuis Paris que Khomeyni retourne en Iran, à bord d'un avion Air France spécialement affrété pour lui. À ses côtés, près de 150 journalistes immortalisent l'événement. Dans les faits, la stratégie de l'ayatollah s'est avérée payante. Le 13 février, Foucault écrit, en parlant de la révolution islamiste dans le *Corriere della Serra*: «Il n'était pas besoin d'être voyant pour constater que la religion ne constituait pas une forme de compromis, mais bel et bien une force, celle qui pouvait faire soulever un peuple non seulement contre le souverain et sa police, mais contre tout un régime, tout un mode de vie, tout un monde. Il faut bien reconnaître que la revendication des justes droits du peuple palestinien n'a guère soulevé les peuples arabes. Qu'en serait-il si cette cause recevait le dynamisme d'un mouvement islamique, bien plus fort qu'une référence marxiste-léniniste ou maoïste?»

Le 1^{er} avril, Khomeyni proclame la République islamique d'Iran. Il ne se passera pas deux ans avant qu'il se retourne contre ses alliés d'extrême gauche, qu'il fera arrêter par milliers. En 1983, le Tudeh est interdit en Iran. En 1988, au moins 8 000 Moudjahidines du peuple iranien sont exécutés. L'alliance entre islamistes et révolutionnaires gauchistes n'a pas survécu à la révolution islamique. ■



Sur leur 31 Les leaders du parti Tudeh au congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, à Moscou, en février 1956.

La chasse aux communistes

Un événement marquant de la Seconde Guerre mondiale en Iran fut la création, en 1941, du parti Tudeh, un parti communiste pro-soviétique. Fondé par des intellectuels et des militaires de gauche, dans le contexte de l'occupation conjointe du pays par les forces britanniques et soviétiques, ce parti prônait initialement la justice sociale, la défense des droits des travailleurs et la lutte contre le fascisme. Toutefois, il devint rapidement le relais idéologique de l'Union soviétique en Iran. Le parti Tudeh soutint la présence militaire soviétique dans le nord du pays, appuya les mouvements séparatistes pro-Moscou et entretenit des liens étroits avec l'ambassade soviétique. Sa dépendance idéologique vis-à-vis de Moscou et son hostilité systématique envers l'Occident suscitèrent la méfiance des nationalistes iraniens. Son alignement inconditionnel sur l'URSS se révéla fatal. Après le coup d'État de 1953, le parti fut violemment réprimé. Toujours fidèle à Moscou, le Tudeh adopta des positions souvent perçues comme contraires aux intérêts nationaux. Même lors de la crise des otages américains en 1979, certains de ses membres contribuèrent à attiser le sentiment anti-occidental, dans le cadre d'une stratégie conforme aux orientations soviétiques. ARMAND SHAHBAZI